



Transport des plants de cacao vers le champ pour la transplantation. Photo : Abraham Mbikozunga

# Agroforesterie et changement des relations de pouvoir, Bafwasende, RDC

Alphonse Maindo, Félicien Musenge, Théophile Yuma, Bénie Yalanga, Noëlla Marindo, David Angbongi, Annie Beko, Ben Israël Lufukaribu, Bibiche Salumu, Lodie Mangondo, Séraphin Maindo et Charles Mpoyi

## Introduction

**« Ces femmes nous dépassent, nous les hommes, en bonnes initiatives ; elles ne nous ont rien demandé et n'attendent rien de nous pour faire ce qu'elles font... »**

Un chef traditionnel

L'agriculture est la principale activité économique en milieux ruraux africains. Elle est caractérisée par une division sexo-spécifique du travail. Les hommes défrichent les champs et pratiquent les cultures de rente alors que les femmes s'occupent du sarclage, de la récolte et des cultures vivrières et maraîchères (Apusigah, 2009; Ferraton and Touzard, 2009). Une telle répartition du travail basé sur le genre tient à plusieurs facteurs notamment culturels et cosmogoniques. Certaines cultures et traditions, principalement patriarcales qui font de l'homme le chef de la femme, ont tendance à limiter l'accès de celle-ci à la terre tout en réservant les tâches agricoles censées exiger plus d'efforts physiques (défrichage, etc.) à l'homme (Ogunlela and Mukhtar, 2009).



Cette division de travail homme-femme dans l'agriculture reflète foncièrement les rapports de pouvoir dans la communauté et affirme l'hégémonie masculine renforcée voire exacerbée par le système colonial belge, le christianisme, la législation et l'économie de rente. Cela s'est traduit par la répartition des activités entre les Européens, colons, et les indigènes, colonisés. Aux seconds revenaient les cultures vivrières tandis qu'aux premiers appartenaient exclusivement les cultures industrielles comme le coton (*Gossypium* sp.), le caoutchouc (*Hevea brasiliensis*), le palmier à huile (*Elaeis guineensis*), le cacao (*Theobroma cacao*) ou le café (*Coffea* sp.), comme l'a écrit Omasombo Tshonda (2020). Perpétuant cet héritage colonial, les hommes sont confortés dans leur schème symbolique patriarcal et estiment être les seuls habilités à pratiquer les cultures pérennes dont relève l'agroforesterie.

Ces préjugés sociaux qui définissent les types de relation de pouvoir entre l'homme et la femme sont véhiculés et intériorisés à travers la socialisation et certaines femmes en sont convaincues et se résignent. Principales actrices de cette socialisation, ces femmes participent à perpétuer des schèmes de pensée et des relations de pouvoir qui les défavorisent, notamment en matière économique avec une division sexuée du travail. Prises comme auxiliaires, les femmes reçoivent des miettes alors qu'elles contribuent grandement à la survie des familles, surtout

dans le domaine de l'agriculture (Maindo et al., 2024). Elles ploient dans la pauvreté et la précarité surtout que dans la plupart des cas elles ont la charge du travail non rémunéré (Raney et al., 2011 ; Poggi & Waltmann, 2019). Or, elles s'occupent des enfants et des parents âgés, parfois seules, car certains époux quittent les villages à la recherche d'une vie meilleure en ville ou dans les carrés miniers.

La stratégie nationale relative à la foresterie communautaire, visant à impulser une gouvernance inclusive des forêts en RDC, présente l'avantage de booster l'entrepreneuriat local en vue d'améliorer les moyens d'existence des populations dépendantes de ces forêts. Le développement de cet entrepreneuriat inclusif pourrait soit renforcer les relations de pouvoir homme-femme soit les reconfigurer. C'est le cas des projets Working Landscapes, REDD+ oriental et protection & conservation des ressources en eau et forêts axés sur la foresterie communautaire à Bafwasende. Ces projets promeuvent l'agroforesterie à base de cacao en soutien aux petits producteurs forestiers et agricoles hommes et femmes, ce qui peut avoir impacté les rapports entre ceux qui sont considérés comme cadets et aînés sociaux. L'objectif global de cette étude est d'analyser l'impact de l'implication des femmes dans l'agroforesterie à base de



Renforcement des capacités des femmes entrepreneurs, village de Bafwazana. Photo: Théophile Yuma

cacao sur les relations de pouvoir dans le paysage de Bafwasende ?

## Méthodologie

L'étude est réalisée dans le paysage de Bafwasende auprès des communautés engagées dans la foresterie communautaire visant à améliorer leurs moyens d'existence à travers la sécurisation foncière perpétuelle sur les forêts détenues en vertu de la coutume. Outre la recherche documentaire (rapports d'activités, de suivi et de missions et archives de Tropenbos RD Congo), les données ont été collectées grâce à l'entretien semi-directif avec 52 femmes engagées dans l'agroforesterie et aux 4 focus groups de 10 à 14 hommes. L'entretien a porté notamment sur l'acquisition de champ, le défrichage et l'entretien, les contraintes culturelles, le partage des bénéfices, etc. L'échantillonnage a été raisonné et fait en fonction de la disponibilité des enquêtés. Les données ont été traitées en recourant à l'analyse statistique pour générer des graphiques et celle de contenu pour expliquer les faits observés.

## L'engagement des femmes dans l'agroforesterie, un chemin tortueux

Dans le paysage de Bafwasende, la femme est considérée comme un être inférieur à l'homme auquel elle doit être soumise. Elles font face à de nombreuses contraintes dans le paysage de Bafwasende selon nos enquêtes de terrain.

### Le poids des traditions et des préjugés

Des traditions, croyances et préjugés figurent parmi les pesanteurs qui enfreignent les efforts des femmes en agroforesterie et structurent les représentations, les attitudes et les comportements, formant un système de valeurs qui commandent les expériences et la pensée des hommes et femmes (Maindo et al., 2020).

### Restriction des règles informelles

Du récit des faits de certains leaders traditionnels, le statut de la femme de Bafwasende la condamne dans une incapacité coutumière perpétuelle lui privant de la propriété foncière, car celle-ci appartiendrait à l'homme. La femme célibataire jouirait du foncier de son père et/ou de ses frères si elle n'est pas (re)mariée. Elle perdrait ses droits sur le foncier de sa famille en se mariant pour éviter que sa belle-famille n'en tire profit au détriment de sa propre famille.

## Des contraintes financières et matérielles

La couverture bancaire en RDC est très faible suite à l'absence de banque ou institution de micro-crédit. Même s'il y aurait, rares sont les femmes qui peuvent obtenir un crédit tant les conditions sont très exigeantes en termes des garanties de remboursement, notamment l'hypothèque immobilière ou autre (Maindo & Ibanda, 2020).

## Un déficit d'instruction handicapant

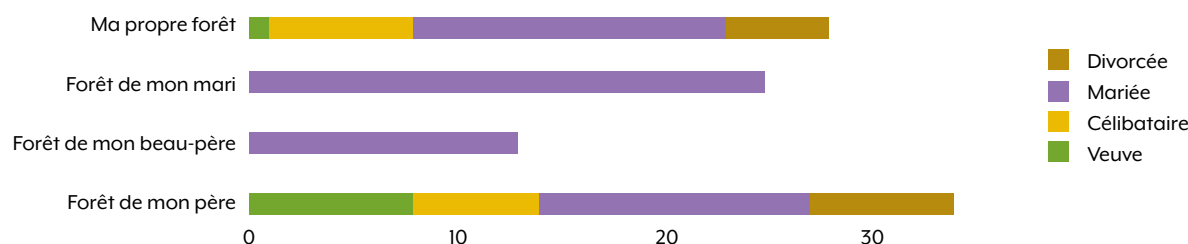
Le taux national d'alphabétisation chiffré à 77,3 % cache les disparités entre genres et entre zones ou régions géographiques (PNUD, 2017). Le territoire de Bafwasende est le moins alphabétisé du pays à cause du nombre réduit des écoles et de leur éloignement des villages et souffre atrocement de ce déficit d'instruction. Les femmes sont les plus touchées par ce problème.

Toutes ces contraintes sont cumulatives. Le statut et le rôle d'une femme dans ce milieu sont ainsi proportionnels au nombre des contraintes qui pèsent sur elle ou dont elle s'est émancipée.

## Femmes agroforestières : profils variés, destin commun

Malgré ces innombrables obstacles, certaines femmes se sont lancées dans l'agroforesterie, activité supposément masculine. Ces femmes présentent des profils très diversifiés tant par l'âge, le statut matrimonial, le niveau d'instruction, l'expérience professionnelle, la taille du ménage, etc. Mais, leur destin commun reste de braver les contraintes sociales et économiques en pratiquant l'agroforesterie dans un environnement hostile. Sur 52 femmes engagées dans l'agroforesterie interviewées dans le territoire de Bafwasende, il y a 35 mariées, 7 divorcées, 5 célibataires et 5 veuves.

Alors qu'au début de l'intervention en 2018 il n'y avait pas de femmes pratiquant l'agroforesterie ou les cultures pérennes dans le paysage de Bafwasende, on a assisté à un engagement sans précédent des femmes mariées (67 %) dans l'agroforesterie. Face à l'augmentation des charges des ménages et la faible rentabilité de certaines activités des hommes (exploitation minière, chasse) ou à la forte mobilité de ces derniers à la recherche d'emploi rémunérateurs en villes, les femmes se sont servies de l'agroforesterie comme une opportunité pour contribuer



**Figure 1 : Propriété sur l'espace mis en valeur en fonction de l'état civil des femmes**

à survie de leurs foyers. Selon les entretiens avec les femmes, grâce à cette participation dans l'agroforesterie, elles deviennent de plus en plus autonomes.

Sur un échantillon de 52 cacaoyères, 25 appartiennent exclusivement aux femmes et 27 au couple (figure 1). Cela valorise le statut social des femmes et témoigne du glissement de pouvoir dans les ménages et la société en leur faveur. Peu de célibataires sont engagées dans l'agroforesterie par stratégie, pour ne pas réduire leur chance de se marier dans une société où une femme non mariée n'est pas bien vue.

Sur 35 conjoints, 24 ont l'agriculture comme activité principale, 6 comme activité subsidiaire parce qu'ils ont un autre emploi principal et 5 ne la pratiquent pas.

La superficie moyenne de cacaoyère est estimée à 2,5ha mais les femmes se libèrent de plus en plus de la dépendance de la propriété foncière : 27 % ont acquis leurs propres concessions, mais 38 % et 35 % respectivement travaillent dans les fonciers de leurs maris ou des belles familles et de leurs propres familles. Alors qu'il était coutumièrement impensable qu'une femme ait sa propre concession foncière, ce pourcentage (27) des femmes propriétaires foncières, bien que faible, illustre le basculement du pouvoir sur le foncier.

## Stratégies d'intervention et rapports de pouvoir

### *Impliquer, collaborer, diversifier*

Les femmes comme d'autres groupes (jeunes et peuples autochtones-pygmées) avaient toujours été victimes des restrictions diverses pour participer aux espaces de prise de décision, la possession et l'accès au foncier forestier, etc. (Maindo et al., 2020). Mais, la foresterie communautaire implémentée leur a offert des opportunités non négligeables de sortir de l'ornière

traditionnelle pour s'investir dans certains espaces et activités jadis monopolisés par les hommes.

### *Génie des femmes pour vaincre les mythes sur les travaux réservés aux hommes*

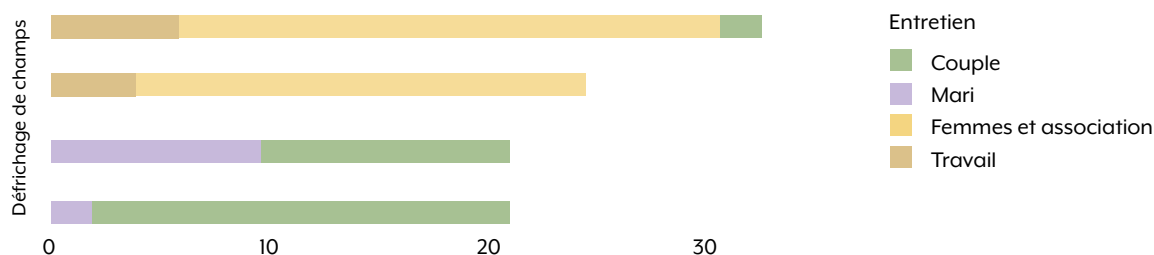
Les travaux de défrichage (préparation des champs) et d'entretien des champs (cultures pérennes) exigent un grand effort physique. Ainsi, il y a un mythe selon lequel ils doivent être assumés par les hommes. C'est ce mythe qui, avec les péripéties des rapports coloniaux (cultures de rente pour les colons et vivrières pour les colonisés), a renforcé la répartition sexo-spécifique dans l'agriculture. Les femmes engagées dans l'agroforesterie de cacao ont su mettre en place un génie pour contourner ces stéréotypes (figure 2).

Les travaux de défrichage et d'entretien des champs agroforestiers sont présentés comme essentiellement masculins car ils nécessitent d'énormes efforts physiques. De fait, les femmes dépendraient totalement de leurs maris pour les exécuter. Pour se défaire de cette dépendance, 57 % des femmes enquêtées recrutent une main d'œuvre locale ou s'associent avec les autres femmes en tontines pour assurer le défrichage, 21,5 % défrichent avec leurs maris et seulement 21,5 % laissent cette charge à leurs maris. Par contre, pour l'entretien, 46 % des femmes s'organisent seules ou en coopératives (tontines), 33 % s'associent leurs maris, 10 % recrutent la main d'œuvre locale et seulement 11 % recourent laissent cette charge à leurs mari.

### *Diversification des activités génératrices de revenus pour soutenir l'agroforesterie*

Conscientes du manque de moyen pour financer leurs activités, ces femmes mobilisent la volonté, la connaissance reçue de différentes formations de Tropenbos RDC et la force physique pour rendre réel leur désir de combattre la pauvreté.





**Figure 2: Stratégies des femmes pour réaliser le défrichage des champs et l'entretien**

Toutes les femmes enquêtées combinent les cultures vivrières et pérennes et associent les arbres fruitiers dans les plantations agroforestières, grâce aux appuis des projets réalisés par Tropenbos RDC.

A côté de l'agriculture, certaines femmes réalisent d'autres activités génératrices des revenus (AGR) comme l'artisanat de rotin, la fabrication de l'alcool traditionnel, la collecte des PFNLs, etc. Elles développent également des initiatives collectives telles que les associations féminines avec un focus sur les AGR. Pour raccourcir les temps nécessaires au défrichage ou entretien par une seule personne, les associations occasionnelles (tontines) ou permanentes sont mobilisées pour une assistance mutuelle et alternative des femmes dans l'agroforesterie. Des femmes de Bafwapada ont créé des étangs piscicoles, mis en place une association visant à accompagner les initiatives

féminines en matière d'agriculture, de pêche (écopage), de ramassage des PFNLs et de petit commerce. Loin d'être une simple initiative d'entraide, cette ingénierie sociale mise en place par les femmes pour se maintenir dans l'agroforesterie les déconnecte des habitudes locales des travaux individuels. Elle permet lui aussi de s'insérer dans les activités productives auxquelles elles étaient exclues et procure de l'emploi aux hommes, utilisés comme main d'œuvre locale; ce qui déconstruit cet imaginaire social qui sous-estime la femme et permet à la gent féminine de négocier d'égal à égal avec les hommes.

Dans ce paysage, l'inventivité des femmes surprend les hommes. Ils sont émerveillés des prouesses des femmes et les encouragent à prospérer. Un chef traditionnel a déclaré : « Ces femmes nous dépassent-nous les hommes-dans les bonnes initiatives ; elles ne nous ont rien demandé



Récolte de cacao, village de Bafwapada. Photo : Meschac Koy

et n'attendent rien de nous pour faire ce qu'elles font. Elles nous émerveillent... ». Certains estiment même que les fréquences des divorces sont réduites car les femmes commencent à produire.

### **Intégration des femmes dans les organes de gestion pour influencer les décisions sur les forêts communautaires**

Lors de la mise place des organes de gouvernance de CFCLs, les femmes ne sont pas restées impuissantes. Elles se sont fait représenter dans ces organes de gestion qui pilotent les 12 CFCLs déjà attribuées. Sur les 306 membres élus, les femmes sont au nombre 70 ; elles représentent 23 %. C'est au sein du Comité local de gestion qu'elles sont plus représentées avec 31 % par rapport à d'autres structures. Ce comité de gestion est un organe qui planifie et exécute toutes activités quotidiennes ; il entre en contact avec tous les partenaires. Dans deux de ces Concessions forestières, une femme préside l'Assemblée communautaire et l'autre le comité local de gestion.



Transport de plants de cacao pour la transplantation, paysage de Bafwasende, RDC. Photo : Abraham Mbikozunga

### **Rapports de pouvoir et partage des bénéfices**

Voir les femmes assumer des responsabilités dans les organes de gestion des CFCL et diversifier leurs sources de revenus (investir l'agroforesterie, secteur réservé aux hommes) bouscule les équilibres traditionnels de pouvoir et génère des tensions. Les femmes quittent la cour intérieure de leur ménage et s'installent progressivement à côté de l'homme dans la cour extérieure (Barza). Cette mutation ne se fait pas sans gênes de la part de ces acteurs. D'abord, chez l'homme, certains d'entre eux demeurent encore réticents au programme de la foresterie communautaire du fait qu'il exige la présence des femmes à tous les niveaux. Cependant, le soutien des proches (frères, enfants, parents voire des époux) a permis jusqu'ici d'éviter un clash dans les rapports de genre. Chez la femme, les hésitations retiennent encore une grande partie de celles-ci. Certaines d'entre elles manifestent encore le sentiment de peur de quitter leur périmètre traditionnel. Pour elles, certaines activités et responsabilités sont masculines. Elles ne prennent pas parole en public.

Cet engagement a permis de libérer le potentiel et la puissance des femmes. Certains hommes acceptent que leurs femmes participent à toutes ces activités. Leur participation, quelque peu significative (31 %) dans les organes de gestion de CFCL aide à restructurer les relations de pouvoir entre ces acteurs dans le paysage.

De plus en plus, les femmes engagées dans l'agroforesterie améliorent leur participation au partage des revenus. Au cours des entretiens, certaines ont déclaré contrôler entre 40 % et 80 % des bénéfices issus de leurs cacaoyères, ce qui améliore le niveau d'influence de la femme sur la gestion de revenu dans le ménage. Mais, il est difficile de déterminer actuellement la part qui revient effectivement à la femme comparativement à d'autres membres de familles suite à la difficulté de trancher entre droit au bénéfice et cadeau.

### **Conclusion**

L'agroforesterie est devenue un puissant levier de transformation des rapports de pouvoir dans le paysage de Bafwasende. De nombreuses femmes y ont trouvé un moyen d'améliorer les moyens d'existence de leur foyer, cela leur a donné davantage de pouvoir et d'autonomie économique dans la société. Ce glissement de pouvoir

génère parfois des tensions entre hommes et femmes dans une société fondamentalement patriarcale. L'affaiblissement du rôle de l'homme par la paupérisation et l'absence d'horizons et d'opportunités d'emploi favorise aussi cette mutation progressive des rapports de pouvoir homme-femme. Profitant de la lutte pour la survie, les femmes agroforestières ont ainsi réussi à conquérir, sans

l'avoir désiré, une part importante du pouvoir dans la société. Le paysage de Bafwasende est confronté aux mauvaises conditions de vie, à la précarité et à la pauvreté à cause de plusieurs facteurs. Si les conditions de vie continuent de se détériorer, il est à parier que les femmes seront plus nombreuses à s'investir dans l'agroforesterie et à renforcer voire à renverser la balance du pouvoir.

## Références

- Apusigah, A. A. (2009). The Gendered Politics of Farm Household Production and the Shaping of Women's Livelihoods in Northern Ghana. *Institute of African Studies*, 12(12), 51–68. [https://feministafrica.net/wp-content/uploads/2019/10/fal2\\_feature\\_apusigah.pdf](https://feministafrica.net/wp-content/uploads/2019/10/fal2_feature_apusigah.pdf)
- Ferraton, N., & Touzard, I. (2009). *Comprendre l'agriculture familiale Diagnostic des systèmes de production*. Presses agronomiques de Gembloux.
- Maindo, A. and Ibanda B. (2020). *Petit entrepreneuriat forestier des femmes, combat pour la survie des ménages en République Démocratique du Congo*, Tropenbos RD Congo, Kisangani. <https://www.tropenbosrdc.org/resources/publications/women's%20small-scale%20forestry%20entrepreneurship.%20a%20struggle%20for%20household%20survival%20in%20dr%20congo>
- Maindo, A., Kyale, J., Ibanda, B., Angbongi, R., Lissingi, J., & Bohola, B.-I. (2020). Schéma provincial d'aménagement du territoire et cartes d'utilisation des terres dans la province de la Tshopo. Tropenbos RD Congo & PNUD.
- Maindo, A., Mpoyi, C., Nziavake, S., Musenge, F., Yuma, T., Bohola, B. I., & Angbongi, D. (2024). Farmers' perceptions of agroforestry, Democratic Republic of the Congo. *Tropical Forest Issues* 62, 123–128. <http://doi.org/10.55515/VMXE7222>  
Also available in French: <https://www.tropenbos.org/resources/publications/farmers%E2%80%99perceptions+of+agroforestry.+democratic+republic+of+the+congo>
- Ogunlela, Y. I., & Mukhtar, A. A. (2009). Gender Issues in Agriculture and Rural Development in Nigeria : The Role of Women. *Humanity & Social Sciences Journal*, 4(1), 19–30. <https://www.academia.edu/download/54065048/3.pdf>
- Omasombo Tshonda, J. (Ed.). (2020). *Laborieuse construction politico-administrative coloniale muée en bastion du nationalisme congolais*. Musée royal de l'Afrique centrale.
- PNUD. (2017). *Rapport national sur le développement humain 2016. Croissance inclusive, développement durable et défi de la décentralisation en République démocratique du Congo*. Rapport, Kinshasa, R D. Congo.
- Poggi, C., & Waltmann, J. (2019). *La (re)production des inégalités de genre dans le monde du travail : des discriminations légales à l'autonomisation* (No. 2019-120 La).
- Raney, T., Anríquez, G., Croppenstedt, A., Gerosa, S., Lowder, S., Matuscke, I., Skoet, J., & Doss, C. (2011). *The role of women in agriculture*, Working paper, No. 11-02, FAO, Rome. <https://www.fao.org/4/am307e/am307e00.pdf>

## Affiliations des auteurs

- Alphonse Maindo**, Tropenbos DRC et Kisangani University ([amaindo67@gmail.com](mailto:amaindo67@gmail.com))
- Félicien Musenge**, Tropenbos DRC et Higher Institute of Commerce of Goma ([felimusenge@gmail.com](mailto:felimusenge@gmail.com))
- Théophile Yuma**, Tropenbos DRC et Kisangani University ([theophileyumakalulu@gmail.com](mailto:theophileyumakalulu@gmail.com))
- Bénie Yalanga**, Tropenbos DRC ([benieyalanga@gmail.com](mailto:benieyalanga@gmail.com))
- Noëlla Marindo**, Tropenbos DRC ([noellamarindo7@gmail.com](mailto:noellamarindo7@gmail.com))
- David Angbongi**, Tropenbos DRC ([davidangbongi@gmail.com](mailto:davidangbongi@gmail.com))
- Annie Beko**, Tropenbos DRC ([annalikefrance@gmail.com](mailto:annalikefrance@gmail.com))
- Ben Israël Lufukaribu**, Tropenbos DRC et Institut Supérieur d'Etudes Agronomiques de Bengamisa ([benisraelb3@gmail.com](mailto:benisraelb3@gmail.com))
- Bibiche Salumu**, Kisangani University et Centre de recherches politiques et sociales d'Afrique Noire ([bibichosalumu@gmail.com](mailto:bibichosalumu@gmail.com))
- Lodie Mangondo**, Tropenbos DRC ([mangondolodie@gmail.com](mailto:mangondolodie@gmail.com))
- Séraphin Maindo**, Tropenbos DRC et Institut Supérieur Pédagogique de Kisangani ([seraphinmaindo@gmail.com](mailto:seraphinmaindo@gmail.com))
- Charles Mpoyi**, Tropenbos DRC et Université officielle de Mbujimayi ([charlesmpoyimukolamoyi@gmail.com](mailto:charlesmpoyimukolamoyi@gmail.com))